L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 20 SEPTEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 20 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE DEMAIN LUNDI.

Par Spear & Escoffer, au No 91 rue Dauphine, entre Conti et St-Louis—Une grande croix en diamant, un bracelet diamant et opal, une paire de boucles d'oreilles en diamant et opal, argenterie pour table, beaux meubles de maison et effets mobiliers.

L'agriculture en Louisiane.—La situation.—L'avenir.

Il y a longtemps, croyons-nous, que la Louisiane n'a eu à subir une saison aussi pluvieuse que celle qu'elle traverse, et les désappointements nous semblent très naturels.

Il y a cependant beaucoup d'exagération dans les alarmes qui se répandent dans nos campagnes, dans les craintes que nous entendons exprimer de toutes parts.

Les plaintes ne sont que trop concevables. Nos campagnes avaient un si magnifique aspect! Les produits étaient si abondants! tout avait si bien pris, si bien poussé! Un succès complet est été un véritable coup de fortune. Nous avions conçu de trop grandes espérances, il nous faudra un peu rabattre. Au lieu d'une récolte sans précédents, nous en aurons une bonne ordinaire, voilà tout. Et, comme nos planteurs ont fait beaucoup moins de dépenses qu'auparavant, qu'ils ont travaillé beaucoup plus économiquement, ils arriveront, en définitive, à faire un bénéfice très convenable. Les déceptions, nous les comprenons, nous les partageons, mais nous repousserons les découragements. Tout indique que la saison des pluies touche à sa fin. Que le ciel se rasérène et nous donne une série de beaux jours, que nous avons bien mérités, et une belle ensoillette de coton nous est assurée. Déjà, la moisson du maïs est un succès. Si celle du riz n'a pas rendu tout ce qu'on en attendait, il faut en rechercher la cause dans la rareté des bras, d'abord, dans la baisse des prix ensuite—deux choses qui étaient parfaitement prévues, deux accidents qu'avec un peu plus d'expérience nous aurions pu éviter. Il y a au trop de répulsion pour la canne à sucre, trop d'engouement pour le riz.

En face de la nécessité où l'on se trouvait, d'employer, du jour au lendemain, une énorme quantité de moissonneurs, il était naturel que le travailleur profitât de la circonstance, grossit ses prétentions et exigeât un prix élevé pour sa journée. En face de l'abondance de la marchandise, il était naturel que le spéculateur exploitât la situation à sa façon et essayât d'obtenir une diminution dans les prix de vente. Des deux côtés, la loi de l'offre et de la demande voulait qu'il en fût ainsi. Nous devions nous y attendre; en réalité, nous nous y attendions, car vingt fois, cent fois, nous l'avons entendu répéter depuis plusieurs mois. Mais le mouvement était imprimé; nous n'avons pas su y résister ou, tout au moins, le modérer, et, d'une réforme utile, nécessaire, nous avons fait une mesure dangereuse—nous flirions presqu'un instrument de ruine—si la ruine était possible dans un pays aussi favorisé que le nôtre.

Cette canne merveilleuse, dont on peut tout faire, qui nous a rendu tant de services, qui est l'orgueil, la joie, la principale source de richesse de notre Etat, nous l'avons abandonnée, délaissée, et c'est encore elle, peut-être, qui est appelée à nous tirer du guêpier où nous nous sommes jetés nous-mêmes étourdiment.

Nous ne savons, en vérité, quel sort lui réserve le ciel—car, en agriculture, il faut toujours compter avec les caprices des éléments, mais tout indique que cette année encore, pour la vingtième, la trentième, cinquantième fois, c'est elle qui nous délivrera, qui deviendra notre meilleure source du vagabondage, de revenus, et ce ne sera que de la plus stricte justice.

Nous ne connaissons pas au monde d'industrie plus féconde, plus digne d'encouragement et d'éloges. Elle doit une partie de sa grandeur, de ses triomphes, à ses luttes contre la nature, des résistances de laquelle elle a fini par venir à bout. Une seule chose a échappé jusqu'ici à ses efforts—le fleuve; elle n'a pas pu le dompter complètement, parce que son étendue, il se trouve au dehors de son contrôle. Les responsabilités des défaites qu'il lui a fait subir, ne retombent pas sur elle, mais sur le pays entier, qui n'a pas su la défendre contre les invasions de torrents d'eau qui descendaient du lieux, taient des extrémités Nord-Est du territoire national, quelquefois même des deux côtés en même temps.

Mais, en dehors de cela, que de combats de géants, que de luttes acharnées contre le climat, contre le sol, même contre la concurrence du dehors; que de victoires glorieuses, que d'admirables progrès! Malgré toutes ces dépenses de forces, d'énergie, de patience, d'inventions, surtout, et d'argent—car s'il fallait estimer la somme d'intelligence déployée par elle, rien que depuis un quart-de-siècle, il faudrait prononcer le mot de génie; s'il fallait supputer tout l'or qu'elle a prodigué dans ses perfectionnements, on arriverait à des centaines de millions—malgré tout cela, elle ne se sent pas épuisée; elle travaille plus que jamais, elle porte la réforme dans ses méthodes, la révolution, dans ses procédés de fabrication. Quelle qu'ait été la rapidité de sa marche, elle s'apprête à marcher plus vite encore.

Aussi, nous prédisons une magnifique récompense à ses efforts. Ses jours de épreuves nous semblent passés, elle touche au succès, incontesté cette fois, à la victoire définitive sur la concurrence et sur les forces de la nature; et aujourd'hui même où, dans un moment d'oubli, de défaillance, nous l'avons un peu abandonnée, presque reniée, c'est encore elle qui fait notre plus grand espoir, elle qui est destinée à compenser les quelques pertes que nous ont fait subir les autres cultures.

Quoi de plus légitime que cette récompense? N'est-ce pas le résultat du travail qui est assigné à l'homme sur cette terre? N'y a-t-il pas été placé pour y régner, pour y dompter les éléments? Cherchez une autre source de grandeur à l'homme, vous ne la trouverez pas.

Nous pouvons certainement nous vanter de notre industrie cotonnière, mais elle ne nous appartient pas en propre, et certains Etats ont, peut-être, le droit d'en être plus fiers que nous, non pas à cause de leur sol qui n'est pas meilleur que le nôtre, mais par suite des applications manufacturières qu'ils en ont faites. Nous y montrons, en effet, une grande infériorité. L'industrie se divise en trois parties: la culture, le mouvement, et la transformation manufacturière. C'est dans la culture que nous avons fait le plus de progrès, mais notre mouvement, notre transport laissent beaucoup à désirer, et nous voyons même des planteurs de notre Etat obligés, soit d'établir des presses à coton dans les campagnes, soit de diriger leurs produits vers l'Ouest, pour échapper aux frais.

Quant à la fabrication, n'est-il pas triste que dans la métropole de la région cotonnière, on ne compte que trois filatures, tandis que de petites villes de la Géorgie possèdent une vingtaine, une trentaine? Là est la grande réforme à opérer; à vrai dire, il ne nous manque plus que celle-là à accomplir. Celles de l'industrie sucrière sont si avancées qu'on ne peut plus guère les mettre en question. Ces deux transformations une fois faites, la prospérité de la Louisiane nous semble à tout jamais assurée. Ne nous plaignons pas de l'absence du capital, il nous viendra spontanément; du manque de bras—les bras affluoront de tous les côtés.

$1 50, $2 00, $2 25, $2 50, $2 75, $2 95, $3 00, les nouveaux prix auxquels se vendent de très jolies bottes pour dames à l'Etoile Rouge.

Machines à coudre.—L'achat d'une machine à coudre ne se fait pas tous les jours; et l'embarras de l'acheteur est grand lorsqu'il se trouve en présence de machines de différentes fabriques, chacune proclamée supérieure aux autres par les maisons chargées de les placer.

Nous ne prétendons pas être juge en la matière, attendu qu'une de ces machines serait aussi inutile sous ses doigts, qu'un bilboquet sous la patte d'un éléphant; mais nous nous étayons du dire des autres pour faire l'éloge de la machine Singer, la nouvelle à longue courroie, que vend M. S. E. Rundle, rue du Canal, 185. Ce qui parle très éloquemment en faveur de cette machine, c'est qu'elle est la plus répandue de toutes; le mécanisme en est simple, facile à comprendre. Les dames sont invitées à aller l'admirer à l'adresse ci-dessus indiquée; son prix est d'une modicité surprenante; et les conditions de paiement de la maison sont des plus acceptables.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane

Un Drapeau National présenté par le gouvernement de la République Française à la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Le Dr J. Touatre, Chevalier de la Légion d'Honneur, médecin en chef de l'asile de la Société Française depuis près de vingt ans, n'a jamais cessé, un seul instant, de se dévouer à la prospérité de la Société. Il vient d'en donner une nouvelle preuve, en envoyant au Conseil d'administration la lettre suivante:

Nouvelle Orléans, 14 sept. 1885.

Monsieur le président,

Je viens de recevoir une lettre de mon excellent ami le capitaine de frégate Pottier, commandant l'aviso de guerre *Bouret*, qui, en décembre dernier, est venu montrer les couleurs françaises en rade de la Nouvelle-Orléans.

Vous avez, gracieusement, mis notre Asile au service de nos braves marins malades. Le commandant n'a pas oublié l'hospitalité généreuse que vous avez donnée aux matelots malades, et voici la bonne nouvelle qu'il m'annonce et dont je m'empresse de vous faire part, pour que vous en donniez connaissance au Conseil:

"J'ai une bonne nouvelle, m'écrit le commandant, à vous annoncer: Vous "vous souvenez m'avoir dit que le mi"nistre de la marine combleraît de joie "la Société française de bienfaisance de "la Nouvelle-Orléans en lui offrant un "Drapeau national. Je l'avais écrit à "l'Amiral Lacombe, qui a fort bien pris "la chose et a appuyé cette demande "auprès du ministère.

"Ce dernier vient d'écrire à l'Amiral, "qu'il l'approuvait et que l'on enverrait, "à Fort-de-France, le drapeau en ques"tion, *en l'invitant à le faire remettre, par "un navire de guerre, avec la plus grande "solennité!*

"L'intention de l'Amiral Lacombe est "d'y aller avec la *Flore*, et de se faire "accompagner par le *Talisman*.

"Seulement, il pourrait se faire que le "*Talisman* vînt seul, mais, dans tous les "cas, vous verrez, dans les premiers "mois de l'année, un navire de guerre "dans vos eaux.

"Je suis chargé, ou, plutôt, autorisé "par l'Amiral, à vous le faire savoir.

"Pour mon compte, je suis bien hon"neux, mon cher ami, d'être pour quelque "chose dans cette affaire, et je pense "que lorsque la *Flore* et le *Talis"man* seront devant Canal, ou donnera "un souvenir au petit *Bouret*."

Cette lettre se passe de commentaires. Permettez-moi, monsieur le président, en terminant ma lettre, de m'associer à la joie que ressentiront tous nos sociétaires, lorsque deux navires de guerre, sous les ordres d'un amiral français, feront l'honneur à notre société de lui offrir un drapeau national.

Agréez, monsieur le président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Signé: Touatre.

Nous sommes persuadés que toute la population française sera heureuse de saluer M. l'Amiral Lacombe et ses officiers, de leur faire l'accueil le plus sympathique et le plus chaleureux.

Le sentiment national français est toujours très vif à l'étranger dans les grandes occasions, et nous avons la certitude que, le jour de la présentation, le drapeau national flottera sur tous les membres de la colonie française.

95 sous.—Les dames trouveront des bottes, des souliers bas, à ce prix, à l'Etoile Rouge.

Perdrix aux choux.—Après avoir plumé et légèrement flambé une belle perdrix, la désosser. Râcler toutes les chairs qui sont restées attachées à la carcasse, les joindre au foie et à un morceau de jambon moitié gras et moitié maigre; assaisonner le tout un peu vigoureusement, le hacher menu et en farcir la perdrix qu'on lui rendant sa forme première. Cela fait, ajouter un choux blanchi, en écarter les feuilles, enlever le cœur, le remplacer par la perdrix et fermer le choux. Après l'avoir bardé, le mettre à cuire pendant trois heures, puis le servir masqué du jus de cuisson, dégraissé et lié avec un peu de beurre.

L'Echo de Paris nous apporte une nouvelle définition de la économie, malheureusement trop vraie.

La voisin taire qu'un des hommes les plus spirituels de ce temps, M. de Salaville, la donna un jour à Mme de Staël:

"La calomnie est un charbon qui noircit quand il ne brûle pas."

Les staticiens sont incorrigibles. En voici qui a eu la patience de compter les lettres dont se compose la Bible, il en a trouvé 3,566,849. Ces lettres forment 773,862 mots et 31,174 versets. Enfin, le nom de Dieu revient 5,755 fois et la conjonction *et* 46,227 fois.

Ce féroce savant invite ceux qui doutent de ces chiffres à faire le même travail que lui!

La glace à rafraîchir, dont on fait une une grande consommation pendant la saison d'été, a l'inconvénient de fondre assez rapidement.

Pour les usages journaliers, cet inconvénient a peu d'importance, attendu qu'avant de fondre, la glace a fourni suffisamment le froid dont on a besoin.

Mais il y a des circonstances où la conservation de la glace le plus longtemps possible est très-utile, par exemple, dans les cas de maladie. Souvent, on a besoin de glacer la nuit et on se trouve embarrassé pour retarder la fonte de celle que l'on s'est procurée à l'avance.

Voici un moyen très-simple de conserver de la glace pendant un certain temps.

Il suffit de placer le bloc ou les blocs de glace dans un vase un peu profond et de le couvrir aussi exactement que l'on peut avec une soucoupe, une assiette ou un plat, selon la largeur du vase. On place le tout sur un coussin de plumes et on recouvre avec un autre coussin de plumes.

Les plumes étant mauvais conducteurs du calorique empêchent ainsi la glace de fondre. Celle-ci ne diminue que très-lentement, et il faut avoir soin, de temps en temps, d'enlever la petite quantité d'eau formée au fond du vase.

On est en train de vendre un tableau, dont un compaisseur fait ressortir les qualités.

—Oui, dit un peintre d'un ton un peu dédaigneux, c'est assez gentil.

—Oh! vous pouvez dire "joli", réplique Vivier... j'aipeur est mort!

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 19 septembre:

Nous avons récemment parcouru, sur le chemin de fer Morgan, tout le pays, depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à Alexandrie; nous sommes revenu par la même route en voiture, et nous pouvons dire qu'en général, les récoltes sont bonnes dans toute cette région. Le maïs avait rendu plus qu'à l'ordinaire; le riz a très bien mûri, il est fort abondant, mais la pluie lui a nui et lui a causé d'assez sérieuses pertes.

La récolte du coton dépasse la moyenne ordinaire, mais la même cause l'a endommagée. Cependant on peut compter sur trois-quarts de moyenne dans les Attakapas, dans les paroisses St-Landry et Rapides. Quant à la canne à sucre, il faut lui donner la palme; elle est magnifique. Il est vrai que les planteurs sucriers ont eu eux-mêmes à souffrir de la pluie, en ce sens qu'ils n'ont pu faire leur foin et rentrer leur bois, comme ils l'espéraient, mais, en cette saison, l'eau ne peut nuire à la canne; par conséquent, ils n'ont qu'à se féliciter de la situation. Toutes ces pluies de septembre font espérer un temps sec pendant le mois d'octobre. Grâce au temps, la plante a grandi, regagné le terrain perdu par suite des froids du printemps. Bien que nous ayons moins de champs cultivés que l'an dernier, nous ferons probablement une récolte plus abondante.

—Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de la plupart des habitations de la paroisse Rapides.

Prenant le train à Lecompte, nous sommes arrivé à la station Eola, paroisse des Avoyelles; près de là, se trouve la belle habitation Star, à M. T. D. Miller, président de la Banque des Citoyens; elle est habilement dirigée par M. Wm. Butts; nous y avons vu la plus belle récolte de toute la ligne fer.

—Dans la Paroisse St. Landry, on trouve d'abord les habitations St. Peter et Barbrick, à M. Henry Payne, où les récoltes sont superbes.

Oakland, au Dr. V. Boagri, dirigée par M. Henderson Humble, a moins de canne qu'à l'ordinaire, à cause d'une difficulté survenue entre les propriétaires et les travailleurs, au moment où il s'agissait de débarrasser les champs des mauvaises herbes.

Les pluies excessives qui ont eu lieu, après une sécheresse déplorable, ont beaucoup nui à cette récolte. Il y a là 193 acres de plant, 175 de souches, et 350 acres de maïs.

Il nous a été impossible, malgré notre désir, de visiter les habitations situées au dessous de Washington, sur le bayou Courtableau, notamment celles du Capt. Garett, de MM. Fischer, Taylor, Abraham et fils.

Camp Hamilton, ancienne propriété Block, maintenant à MM. H. Abraham et fils, de la Nouvelle Orléans, dirigée par M. A. H. Génières, a 150 acres de plant, 150 de souches, 200 de maïs, 100 de coton. L'an dernier, elle a fait 144 boucauts sur 150 acres de cannes.

Poplar Grove, à MM. Lehman, Stern et Cie, de la Nouvelle Orléans, a 145 acres de plant, 80 de souches. L'an dernier on y a fait 160 boucauts sur 75 acres de cannes.

Nous regrettons de n'avoir pu visiter toutes les habitations St. Marie, cette grande et belle paroisse où, quand les eaux ne viennent pas l'inonder, on fait plus de sucre que dans toute autre de la Louisiane. Nous pouvons pourtant affirmer que la récolte là est plus abondante que celle de l'an dernier.

Chatsworth, une des nombreuses habitations de Hon. E. J. Gay, a une récolte assez précoce et supérieure à celle de l'an dernier. Plant, 155; souches, 212, maïs, 250; il y aura 290 acres de cannes à moudre.

M. Gelling a 56 acres de pois; sa moyenne de maïs, en 1884, était de 15 barils l'acre; à la place, il n'a que 15 à 20 acres de cannes.—A fait, l'an dernier, sur 180 acres de cannes, 400,000 livres de sucre raffiné. Chatsworth, est située derrière Franklin.

Sterling, ancienne propriété Swarmstedt, maintenant à M. Ch. P. McCan, a 70 acres de cannes, 125 de maïs, 200 de riz.

Oak Bluff, à M. Ed. Rose, a 60 acres de plant, 160 de maïs.

Près de là, M. Isaac Trowbridge construit une nouvelle scierie.

M. Walter P. O'Neil a 25 acres de cannes et 200 de riz.—A fait, l'an dernier, 88,000 livres de sucre raffiné.

Sur Austin, le capt W. W. Johnson, vis à vis de Franklin, a 100 acres de plant et 75 destinés à la roulaison; 100 de maïs—n'a fait, l'an dernier, que du sirop qui, granulé, a donné 50,000 livres de sucre, à la raffinerie de M. Cadzio.

Shady Retreat, à M. Thos J. Foster, au-dessous de Franklin, a 150 acres de plant, 110 de souches, 275 de maïs—a fait, l'an dernier 113 boucauts de sucre.

Bijou, à M. Foster, près de Bayou Salé, a 70 acres de plant, 40 de souches, 100 de maïs.

Arlington, jadis à M. Todd, maintenant à M. H. Baker, a une récolte de plus de 4000 barils de maïs. Il a abandonné en partie, la canne; n'a que 15 acres de plant et 75 de souches. On y avait fait, l'an dernier, 110 boucauts de sucre.

Alice, à M. David B. Gaidar, a 200 arpents de cannes, 150 de maïs donnant une moyenne de 18 barils par acre. M. Calder comptait sur une belle récolte de fèves pâtes, mais la pluie en a contrarié la coupe; il a fait, l'an dernier, 227,457 livres de sucre clarifié.

Garden City, à M. J. B. Lyon, a 225 acres de plant, 100 de souches et 425 de maïs. M. Cocke, son associé, a fait construire une solide levée. Garden City avait donné, l'an dernier, 210,000 livres de sucre.

Francis, à M. Louis Kramer, aujourd'hui protégée par que belle levée, a 87 acres de plant, 70 de souches, 250 de maïs. M. Paul Drouilhet, qui y dirige les travaux, avait fait, l'an dernier, 123 boucauts de sucre.

—Nous avons rencontré dernièrement, M. Boas, de l'habitation Hope; il avait à la main une magnifique carafe de l'habitation Calumet, à M. Daniel Thompson, de la paroisse St-Marie. M. Thompson a, sur son habitation, 725 acres de plant, dont 600 destinés à la roulaison. M. Boas pense qu'il fera 1,500,000 livres de sucre. L'an dernier, Calumet avait donné 960,000 livres de sucre, et l'on n'en attendait alors que 600,000. M. Thompson a été obligé de construire une nouvelle sucerie plus vaste que l'ancienne.

—L'an dernier, il avait été question d'établir une sucrerie fonctionnant à l'Exposition; malheureusement, la direction n'a pas tenu sa promesse, il a fallu y renoncer. Aujourd'hui il en est tout autrement; il ne s'agit plus que de faire les achats de cannes nécessaires pour alimenter la sucrerie. Nous saurons que le commissaire d'Etat pourra se procurer les fonds nécessaires. Les ventes de sucre sur le terrain couvriront amplement les dépenses.

—Notre correspondant nous envoie le rapport suivant sur son voyage d'inspection le long du fleuve:

—M. G. D. Daigre, à Manchac, a 100 acres de cannes, 230 de coton, 125 de maïs.

—Holly Wood, ancienne propriété Van Phul, maintenant à M. Colduin et Cie., a 40 acres de plant, 200 de souches, 45 de maïs, 150 de coton, fait des fons.

—Mme H. C. Brown a une splendide laiterie dont elle est fière et qui lui rapporte de beaux revenu.

Le capitaine R. C. Brown, propriétaire de l'habitation Sunny Bank, avec M. A. J. McPhail pour associé, a 250 acres de coton et 112 de maïs. Il a importé les magnifiques bestiaux Jersey qui alimentent la laiterie de sa ferme.

La suite de maisons qui formait l'habitation Cottage, à 0 milles de Baton Rouge, appartenant à MM. L. D. Conrad & Cie., a été jadis une délicieuse propriété. Tout cela semble aujourd'hui désert. Cependant il y a encore quelques terres qui sont cultivées.

M. Van Phul y fait du coton, du maïs. Il y entretenait jadis des chevaux de race et de magnifiques bestiaux.

Sur Cottage, M. J. Q. Grabert a 50 acres de coton et beaucoup de maïs.

Sur son habitation Laurel, East Baton Rouge, M. J. L. Bernard a marié la culture du riz à celles du coton et de la canne. Il y vent ajouter du blé, s'il est possible. C'est un homme de progrès; il cultive le foin, le sorgho et fait l'élevage.

Arlington, à MM. Bryant et Shannon, a 17 acres de plant, 110 de souches, 114 de maïs, 200 de riz, 2 de sorgho.

Nestle Down, à M. Clay Gourrier, est très bien dirigée par M. E. E. Hébert. Coton, 200 acres; maïs, 30; 20 acres cultivés par des tenanciers.

En prenant la route de Highland, on rencontre la propriété de M. M. Williams. Le chef des travaux y cultive 20 acres de plant, 260 de souches, 100 de maïs et 260 à la part. Il a de splendides animaux, des chevaux de race et de superbes mules.

40 sous, 45 sous.—Prix de bonnes bottes pour bébés à l'Etoile Rouge.

Maison Danziger.—Une annonce de cette maison dans les colonnes de l'*Abeille* ne sera pas lu sans intérêt. M. Danziger qui la publie, informe le public des nouveaux déballages qui se sont faits à son magasin, un des plus considérables du commerce des tissus. Les dames ne nous feront pas un crime d'omettre ici la liste des étoffes et des articles de ménage nouveaux dont se sont enrichis les rayons et les comptoirs de vaste établissement; elle se trouve dans l'annonce en question. Les marchandises que vient d'importer M. Danziger sont de la meilleure provenance, et elles se vendent à des prix accessibles à toutes les bourses.

On lit dans l'*Echo de N. D. de la Garde*, France:

Le R. P. Beauté veut bien nous adresser quelques renseignements sur chacun des nouveaux martyrs dont les différentes dépêches insérées dans notre Bulletin on dans notre Chronique ont annoncé la mort glorieuse, et l'extrait d'une lettre que l'un d'entre eux, le P. Guégan, lui adressait en date du 15 juin, lettre reçue à la Procure de Marseille le 31 juillet.

Il est manifeste par ces lignes,—les dernières sans doute tracées par la main du jeune et vaillant martyr—que les massacres avaient été prémédités, puisque dès le mois de mai ou de juin le P. Poirier faillit être tué et que les PP. Guégan et Garin se portèrent à son secours et parvinrent non sans peine à le sauver.

La mission de la Cochinchine Orientale, située entre le 11e et le 16e degré de latitude nord, est bornée: au nord, par la province de Hué; au sud, par la Cochinchine française; à l'ouest, par Siam et Cambodge; à l'est, par la mer de Chine.

Le P. Poirier est du diocèse de Rennes, il est né en 1849 et est parti pour la Cochinchine en 1873.—Le P. Guégan, du diocèse de Vannes, né en 1849 parti en 1882.—Le P. Garin, du diocèse de Moutiers, né en 1854, parti en 1878.—Le P. Macé, du diocèse de Luçon, né en 1844, parti en 1875.—Le P. Martin, du diocèse de Moutiers, né en 1850, parti en 1874.

Voici la lettre du P. Guégan:

Vous avez dû apprendre, cher père, que le P. Poirier, mon plus proche voisin, a failli être tué par les païens qui se réunissent environ un millier pour le saisir. Après l'avoir presque assommé à coups de bâton, ils l'ont enfermé tout sanglant dans leur pagode, l'ont lié et mis à la cangue.

Le cher Père est resté là un jour et une nuit exposé à leurs mauvais traitements et à leurs insultes.

Le mandarin arrivé à la hâte n'a pas réussi à se faire obéir; il lui a fallu requérir deux de ses collègues.

Au bout de deux jours, le P. Garin et moi nous avons pu nous rendre au secours du P. Poirier, et avons obtenu de le faire transporter dans une de ses chrétientés.

En ce moment, le cher Père souffre beaucoup de ses blessures et de la fièvre; il est très faible, mais nous espérons pouvoir tout le sauver.

Le mandarin a fait saisir les principaux coupables, et ils sont à la citadelle, en attendant que les Français prononcent sur leur sort.

Dans toute la province, les païens sont très surexcités, et notre vie n'est guère en sûreté.

A la grâce de Dieu!

De plus, après notre fameux typhon, voici venir un autre malheur. Depuis six mois, pas une goutte de pluie, une chaleur excessive dessèche toutes les plantes et empêche de faire les semences.

S'il y avait au moins quelques légumes, quelques plantes...! mais non, tout est brûlé, desséché!

Ainsi nous voilà donc à la veille d'une famine; du moins si la chaleur continue encore un ou deux semaines.

Je me recommande, moi et mes chrétiens, à vos bonnes prières, cher père, et vous prie de me croire votre tout dévoué et affectionné en N. S.

L. Guégan.

Voilà donc encore cinq de nos frères, cinq prêtres français morts martyrs sur une terre étrangère.

Pour nous, nous graverons dans notre mémoire les noms de ces véritables héros, et nous prierons pour la conversion de leurs bourreaux.

Puisse le Seigneur, pour qui ils ont versé leur sang, consoler lui-même leurs familles. Plusieurs d'entre eux avaient encore leur mère.

Enfin, il nous est doux de penser que déjà, dans les hauteurs du ciel, les nouveaux martyrs plaident la cause de leur patrie de la terre, et de l'Église de France.

81 50.—Jolis chapeaux durs pour messieurs, à l'Etoile Rouge.

Nous publierons, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Un homme bien portant a, sur 30 livres de sang, 500 grammes de fer.

Un jeune savant, très amoureux, se fit, à diverses reprises, bien entendu, tirer vingt livres de sang, lundis qu'un chimiste de ses amis en retirait chaque fois le fer.

Quand il eut un petit lingot, un bijoutier en fit une bague.

Notre amoureux, malade, affaibli, les lèvres et les gencives toutes pâles, vint un beau matin offrir cette bague à celle pour laquelle il avait véritablement donné son sang.

Il lui en enfiqua l'origine; mais elle, tournant la bague dans ses doigts:

—Etes-vous bête! lui dit-elle, que voulez-vous que j'en fasse? j'aurais bien mieux aimé une pendule!

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Un charbonnier surprend un confrère en train de se laver la figure.

—Tiens! tu es donc devenu bien riche que tu efaces ton enseigne!

Voulez-vous préparer du bon vinaigre aromatique? prenez 200 grammes de graines vertes de capucine, 20 grammes d'échalottes, 8 grammes de poivre en grains, 8 grammes de fleur de sureau, 8 grammes de basilic, 8 grammes de cerfeuil, 4 grammes de sarriette, 4 grammes de thym, 4 grammes de feuilles de laurier. Faites macérer, pendant un mois, dans 4 litres de bon vinaigre d'orléans, passez à travers un linge, puis filtrez au papier. Parfume délicieusement la salade.

Une pensée amère de Châteaubriand recueillie par l'*Illustration*:

Les chiens, comme les hommes, sont souvent punis de leur fidélité.

M. Tomy et Mlle Lili jouent aux Champs-Elysées. Une querelle s'élève et la petite fille administre un soufflet à son compagnon.

Tomy, furieux, serre les poings, puis se calme soudain, et avec beaucoup de sang-froid:

—Tu sais, dit-il, si je ne te le rends pas, c'est que tu n'es qu'une femme!

La devise des partisans de la crémation:

"Embrasons-nous et que ça finisse!"

Champoreau va rendre visite à des amis qu'il n'a pas vus depuis longtemps.

—Plus! vous avez un bébé! Quel âge a-t-il?

—Trois ans.

—Et comment s'appelle-t-il?

—Théodore.

Champoreau fait la moue:

—Oh! Théodore, c'est un nom bien sérieux pour un petit enfant!

"ZE BON MARCHÉ-HOUSE IN ZE CITEE"
Is the great Bargain Head-Quarters of
D-A-N-Z-I-G-E-R,
131 RUE DU CANAL.
Nous offrons des marchés extraordinaires cette semaine.
FAITES VOS ACHATS MAINTENANT!
A ce temps-ci populaire ou attendes que la saison soit bien avancée; vous payerez 50 pour cent de plus partout pour les mêmes marchandises. Que croyez-vous mieux? Evidemment, vous préférerez "acheter maintenant", nous aussi, et tout le monde de même. Donc nous publions cette liste de marchandises simplement pour ouvrir la saison.
DEMANDEZ LES ARTICLES ANNONCES.
ÉTOFFES À ROBES.
Etoffes écossaises à carreaux, nouveaux genres, moitié laine, à 7c. la yarde; tout laine, 12 1/2c.
Cachemires en couleur, double largeur, toutes nuances, 12 1/2c. la yarde.
De Beges ou Mohairs mixtes, grison marrons, à 10c. la yarde.
Serges brodées fantaisie, à raies et à carreaux. Popélines, le tout à 15cts. la yrde.
Cachemires double largeur, toutes nuances, 24c. la yarde.
Kosclosko fantaisie à raies et à carreaux, brodés, alpaga nouveaux genres, à 25c. la yarde.
Garnitures simples se marient avec.
Atoed, un vaste assortiment de Cherlots, Ottoman, Reppa, Armure, Bougle et tous les nouveaux manteaux.
SOIERIES.
Un complet assortiment de Soieries gros-grain à 68c., valant $1.
Velours brocadés, toutes les nuances nouvelles, à 98c. la yarde.
Splendides des dernières nuances, de 48c. à $1.25 la yarde.
Velours noir noirs à 98 c. la yarde; un vaste assortiment de coupons à très bon marché.
GANTS.
Mousquetaires noirs, 6 boutons, 75c. la paire; 5 boutons (scollaped tops) qualité supérieure, 98c. la paire, nuances noires, foncées et autres.
Gants célèbres sans coutures, noirs, 6 boutons, à $1.50 la paire.
Tous nos gants de soie réduits de $1, $1.25 et $1.35 à 48c. la paire.
La vente a été si considérable dans notre département de gants, que nous avons été forcés d'agrandir le département du double.
ARTICLES DU PAYS.
Nous vendrons cette semaine 20 yardes de splendide coton écru d'une yarde à 10c., valant 7c. la yarde.
Nous vendrons aussi un bon coton non écru, 4c. la yarde.
Nous avons garni notre salon de Manteaux; et les Dames le visitant n'auront pas l'embarras de monter l'escalier, attendu que nous avons un ascenseur comme nulle autre maison n'en possède.
L'annonce: Attendez Notre Grande Vente de Manteaux prochainement.
DANZIGER.
Enseigne du Cheval fougueux doré.
131 rue du Canal.

F. LIMONGI,
Rue. Royale et Bienville.
En débarquement de la barque "Amor" venant de Bordeaux:
30 barriques Vins de famille.
50 Caisses "La Croix Blanche".
25 " Château-Chernignas.
50 " Petits Pois nouveaux.
40 " Champagnes, do
3 " Pâtés truffés, do
75 " Huile vierge, de Lapradière.
550 livres Chocolat Menier.
Un assortiment complet, en magasin, de Liqueurs et de Conserves fines des premières marques. Spécialité des Vins de Californie.
Ventes en gros et au détail à des prix modérés.
F. LIMONGI,
20 sept—2f Rue Royale et Bienville.

A louer.
No. 350 rue du Canal, 12 pièces, $35.
No. 50 rue Toulouse, 15 pièces, $50.
No. 177 rue de l'Hôpital, 20 pièces, $50 à un demi-lieu des Remparts et de l'église.
No. 42 rue St-Pierre, 25 pièces, $75, au coin de la place du Jardin de la Cathédrale, vis-à-vis de la Cour Suprême, et à un pas du Marché Français.
S'adresser Room 30, 180 Common (Kenner Building) Street, entre 1 et 2 P. M. heures.
20 sept—1f

Couvent des Ursulines.
La réouverture des classes à l'auroient Couvent des Ursulines, située dans la partie inférieure du 3e district, est fixée à JEUDI, 1er octobre 1885.
20 sept—1f

INSTITUTIONS.

COLUMBIAN INSTITUTE.
No 199 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat de jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.
L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885.
Termes modérés.
Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3m

COLLEGE ST-ISIDORE,
Coin des rues Peters et Royale,
3me District—Nouvelle-Orléans.
L'ANNÉE scolaire de cette institution commencera le 1er septembre. Cours commercial. Pas de frais additionnels pour le Français ou l'Allemand. Conditions. Pension et Enseignement, $16 par mois, payable d'avance. Pour le Catalogue s'adresser au
REV. J. SCHERER, C. S. C., Président.
15 aout—2m—Dim Mar Jeu

Institution E. G. Durel,
Pensionnat et Externat,
101.....Rue St-Louis.....101
Ecole Commerciale—Anglais, Français, Mathématiques. Toute des livres.
Local vaste et bien aéré.
Cours de jour le 1er septembre.
23 aout—1m—Dim. Mar Jeu.

COLLÈGE JEFFERSON.
Paroisse St Jacques, Lne.
Dirigé personnellement par les Frères Maristes. Il est situé dans une des parties les plus salubres de l'Est sur les rives du Mississippi à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il y a des communications toutes les heures par bateaux ou chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions très-modérées. La prochaine session commencera le 5 Oct. Pour de plus amples informations, s'adresser au Très Rév. J. B. Bigot, Convent P. O. Paroisse St Jacques, Lne. ou au Rév. G. S. Rapier, Eglise catholique, à Alger, Lne.
1er sept—5 sem

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 327 Esplanade